

Questions orales

[Français]

ON DEMANDE SI DES INSTANCES SERONT FAITES AUPRÈS DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS EN FAVEUR DES PRODUCTEURS DE PORC CANADIENS

L'hon. Jean Lapierre (Shefford): Monsieur le Président, je demanderais au premier ministre de répondre et de ne pas se laver les mains du dossier, étant donné que cela s'applique directement à lui comme premier ministre.

A Québec, le Président Reagan lui a dit qu'il n'était pas plus loin que le téléphone. Est-ce que le premier ministre a l'intention de téléphoner immédiatement au Président des États-Unis afin de faire des instances en faveur des producteurs de porc canadiens pour s'assurer que l'industrie ne s'en ira pas en faille au lieu d'attendre comme son ministre veut le faire? Cela fait trois fois qu'il perd aux États-Unis, il veut attendre pour perdre une quatrième fois quand «le diable est aux vaches».

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, je ne sais pas pourquoi le député persiste toujours à vouloir faire des procès d'intention à son interlocuteur. Le ministre de l'Agriculture lui a donné une réponse très complète et logique et nous allons continuer de faire toutes les instances qui s'imposent auprès de l'administration américaine en faveur de nos producteurs du Québec et d'ailleurs. Ils ont un dossier imposant qui, à notre sens, mérite une nouvelle attitude de la part de l'administration américaine et on se comporte de façon dynamique dans le dossier afin d'obtenir justice pour nos producteurs québécois.

* * *

[Traduction]

LES PARCS NATIONAUX

LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES—ON DEMANDE LA DÉMISSION DE LA MINISTRE

M. Bill Blaikie (Winnipeg-Birds Hill): Monsieur le Président, ma question s'adresse au premier ministre et fait suite à celle qu'a posée le député de Davenport à la ministre de l'Environnement. Cette dernière persiste à ne pas répondre en adulte et de façon globale aux questions qu'on lui pose à la Chambre. Le premier ministre peut-il nous assurer, au nom du gouvernement, qu'il n'y aura pas dans les parcs nationaux d'activités économiques du genre de celles qu'a mentionnées le député de Davenport? Et, du même coup, peut-il nous dire s'il compte inviter la ministre de l'Environnement à démissionner en raison de l'émoi qu'elle n'arrête pas de semer parmi les Canadiens qui sont soucieux de leur environnement et des fautes graves qu'elle a commises dans ce domaine depuis son élection?

● (1500)

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, certains députés ont tiqué quand le député a parlé de répondre en adulte . . .

M. Broadbent: Du côté ministériel seulement.

Des voix: Oh, oh!

M. Mulroney: . . . surtout parmi ses collègues. En réalité, sa remarque est injuste. La ministre vient précisément de donner une réponse complète et qui m'a semblé adéquate, à la question de l'autre député.

Des voix: Oh, oh!

M. Deans: Attendons de voir le hansard.

M. Broadbent: Répondez à la question.

M. Mulroney: La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de fournir une réponse adéquate au député qui m'interrogeait sur les intentions du gouvernement dans ce domaine. D'autre part, étant donné son intérêt, mon collègue devrait admettre que la ministre est la première titulaire de ce portefeuille à proposer un programme aussi global et aussi bien reçu en vue d'assainir l'environnement canadien. Il y a lieu, par conséquent, de l'encourager . . .

Des voix: Bravo!

M. Mulroney: . . . alors que son prédécesseur n'a absolument rien fait pendant des années.

Des voix: Bravo!

M. le Président: Une question supplémentaire, mais très brève.

ON DEMANDE UNE PROMESSE AU PREMIER MINISTRE

M. Bill Blaikie (Winnipeg-Birds Hill): Monsieur le Président, le don d'exagération du premier ministre ne masque pas le fait qu'il y a de sérieux problèmes. Je demande au premier ministre de répondre à la question que le député de Davenport a posée à la ministre de l'Environnement et de promettre que l'on n'autorisera jamais ce genre d'activité économique dans nos parcs nationaux. Oui ou non? Répondez seulement à la question.

Des voix: Bravo!

M. Blaikie: Au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu, c'est à vous que j'ai posé la question.

Des voix: Oh, oh!

Le très hon. Brian Mulroney (premier ministre): Monsieur le Président, je regrette, le député ne parlait pas assez fort.

Des voix: Oh, oh!